



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
DU CANTON
D'ORFORD

REFLETS DE L'HISTOIRE

REFLECTIONS OF THE PAST

DEUX VEUVES PIONNIÈRES ET AGRICULTRICES

PIONEERS - TWO FARMING WIDOWS

Les droits des femmes mariées au Québec du XIX^e siècle, comme ailleurs, étaient strictement limités. Cependant, le veuvage apportait une certaine émancipation légale. Si une veuve possédait une terre ou un capital, les possibilités d'indépendance augmentaient même si le veuvage posait d'énormes défis. Au milieu du XIX^e siècle, deux veuves irlandaises vivaient près du lac Bowker du canton d'Orford. Nancy Smith a soutenu financièrement la ferme de son fils. Margaret Conlon fut propriétaire de sa ferme et y travailla avec l'aide de ses deux fils. Leurs expériences représentent deux stratégies d'indépendance qu'une veuve avec un certain capital financier pouvait envisager.

The rights of married women in 19th century Quebec, as elsewhere, were strictly limited. Widowhood, however, brought some legal emancipation. If a widow held land or capital, possibilities for independence increased even though widowhood also brought huge challenges. In the mid-19th century, two Irish widows lived near Lake Bowker in Orford Township. Nancy Smith, provided significant capital to finance her son's farm. Margaret Conlon owned her farm and worked it with two of her sons. Their experiences represent two strategies for independence a widow with some financial capital might follow.

Nancy Smith

Nancy Smith, immigrante du comté d'Antrim (née vers 1785) a prêté à son fils, James Reside, la somme importante de 750 \$, participant ainsi au financement de la ferme sur le lot 3W du rang A acquis en 1846. Après le décès de sa belle-fille Ann Given, Nancy a géré le ménage tout en travaillant à la ferme. Son fils mourut en 1855 et son petit-fils James dut régler la dette de son père en transférant à sa grand-mère la part de la ferme héritée de son père. Benjamin Reside, dernier fils survivant de James et petit-fils de Nancy Smith, vendra le terrain à Herménégilde David en 1870.

Margaret Conlon

En 1846, Margaret Conlon (née Margaret Simmington, 1811) et son mari William quittèrent l'Irlande avec cinq enfants. En 1849, devenue veuve, elle et son fils aîné, John (né en 1825), ont acheté respectivement la moitié d'un lot (5 N et S, rang F). John abandonna rapidement la colonisation au profit de la vie à Sherbrooke où vivaient ses sœurs. En 1851, mère et fils vendirent leurs lots à Léandre Rivard dit Dufresne, dont la famille possédait déjà des lots dans les rangs E et F. Le recensement de 1851 nous apprend que Margaret a déménagé plus près de la petite communauté protestante anglophone à Bonnallie Mills, cultivant avec les jeunes William (17 ans) et Henry (9 ans) les 50 acres du lot 3, rang B, qu'elle put enfin acheter en 1854. À sa mort en 1880, et après avoir réglé l'héritage avec ses frères et sœurs, Henry restera à la ferme jusqu'à sa mort en 1897.

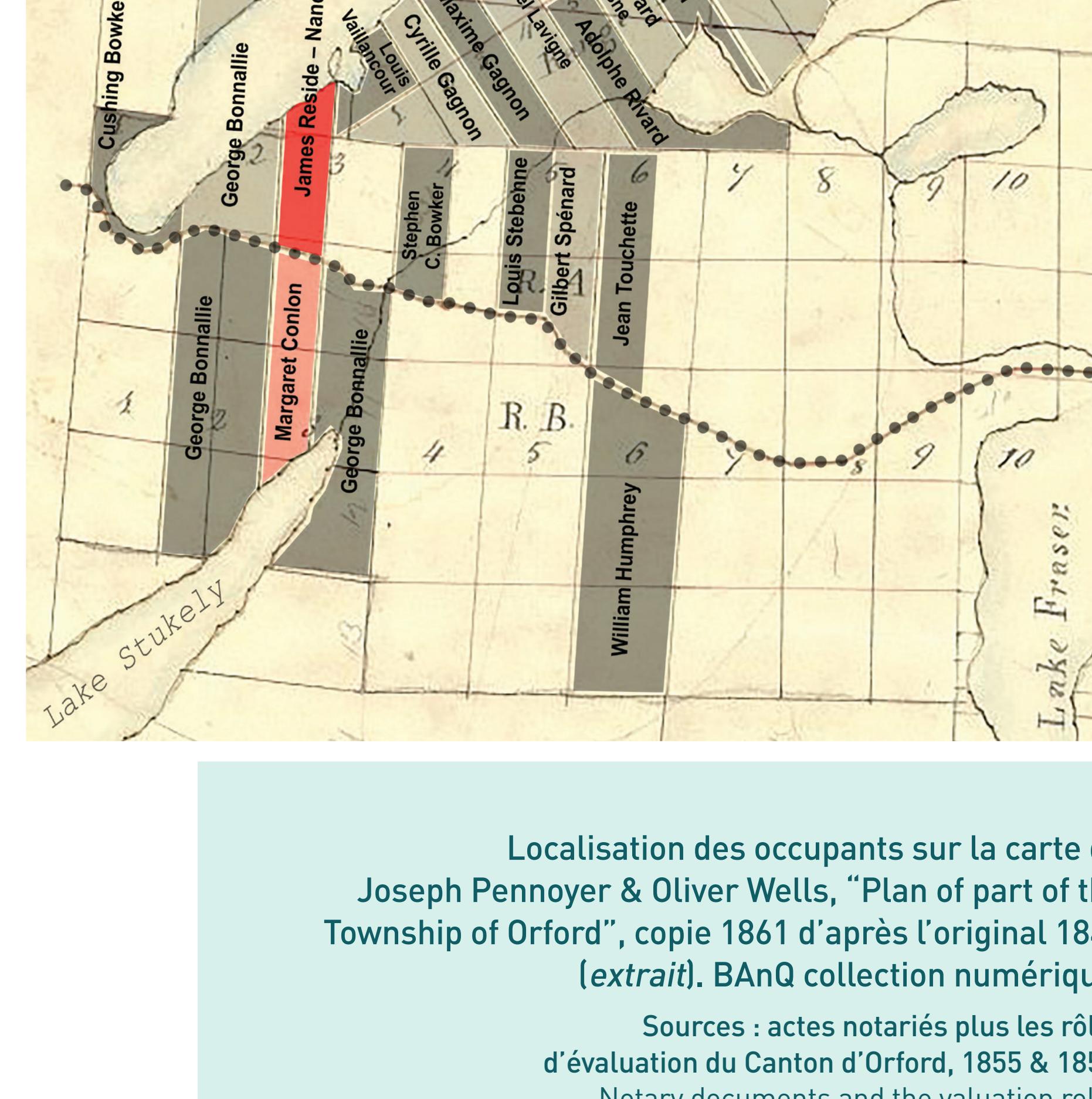


Esquisse d'après un tableau ancien de Gerard ter Borch.

Sketch from a 17th C painting by Gerard ter Borch.



Bonnallie Mills – 1855 & 1858



Localisation des occupants sur la carte de Joseph Pennoyer & Oliver Wells, "Plan of part of the Township of Orford", copie 1861 d'après l'original 1848 [extrait]. BAnQ collection numérique.

Sources : actes notariés plus les rôles d'évaluation du Canton d'Orford, 1855 & 1858.
Notary documents and the valuation rolls, Orford Township, 1855 & 1858.

ARRIVÉE | 1846

Nancy Smith, from County Antrim (b. about 1785), lent her son James Reside the generous sum of \$750, thereby helping finance the farm on lot 3W in range A acquired in 1846. Moreover, when he lost his wife, Ann Given, Nancy Smith managed the household and worked the farm. With her son dead by 1855, her grandson James had to settle the debt by transferring his inherited portion of the farm to her. Benjamin Reside, last surviving son of James and grandson of Nancy Smith, sold the lot to Herménégilde David in 1870.

ARRIVÉE | 1849

Margaret Conlon (born Margaret Simmington, 1811) and her husband William left Ireland with five children. By 1849, she was a widow; she and the eldest son, John (b. 1825), each purchased half of a lot (5 N and S, range F). This son soon abandoned frontier farming in favour of Sherbrooke, where his sisters lived, and in 1851 mother and son sold their lots to Léandre Rivard dit Dufresne, whose family already held several lots in ranges E & F. The 1851 census tells us that Margaret moved closer to the small English-speaking, Protestant community of Bonnallie Mills and farmed with young William (age 17) and Henry (age 9). By 1854, she could buy these 50 acres of lot 3, range B. At her death in 1880, and after settling the inheritance with his siblings, Henry stayed on the farm until he died in 1897.